



## **HENRI FISZER**

**« L'avenir du Casip-Cojasor c'est de continuer à se battre pour apporter des réponses concrètes à ceux qui ont besoin d'aide. »**

**Début janvier Henri Fiszer a été nommé Président de la Fondation Casip-Cojasor, succédant ainsi à Éric de Rothschild. Réputé aussi bien pour son fort engagement communautaire que pour sa discrétion, il a accepté de se confier sur sa vision de l'Institution et sur sa nouvelle mission.**

### **Pour les donateurs et les bénéficiaires du Casip-Cojasor qui ne vous connaîtraient pas encore : qui est Henri Fiszer ?**

En quelques mots, j'ai fait un parcours professionnel orienté sur le conseil en stratégie et la finance. Après ma scolarité à l'école Lucien de Hirsch, j'ai poursuivi des études supérieures au Technion en Israël et dans une Business School aux États Unis. J'ai travaillé dans un grand cabinet de conseil en stratégie américain et dans une banque d'affaires anglo-saxonne, avant de fonder avec deux associés notre propre structure. Je suis très fortement attaché à l'éducation juive et aux valeurs du judaïsme. L'aspect social me touche profondément. C'est tout simplement ce que j'ai observé chez mes parents.

Cela fait dix ans que je suis au conseil d'administration du Casip-Cojasor et 7 ans que j'en suis vice-président.

### **Pourquoi vous être engagé au Casip, cette institution sociale en particulier ?**

Dans un engagement social, outre la volonté d'être utile, il y a toujours une partie rationnelle et une partie relationnelle. Je travaillais déjà aux côtés d'Éric de Rothschild au sein du conseil d'administration de l'école Lucien de Hirsch. Je fréquentais aussi la même synagogue que Gabriel Vadnaï (l'ancien Directeur général du Casip). Tous deux étaient très engagés au Casip et ils m'en parlaient beaucoup.

Pour le rationnel, je connaissais toute l'histoire et la place importante du Casip dans l'action sociale, son engagement essentiel dans le médico-social, l'aide aux personnes en situation de handicap, l'accompagnement de nos seniors et des rescapés de la Shoah. Autant de sujets où je me sentais concerné. Œuvrer dans cette institution, je dirais que cela s'est imposé à moi naturellement.

## **Qu'est ce qui, selon vous, fait le lien entre action sociale et judaïsme ?**

Pour citer Rabbi Israël Salanter : *« les besoins matériels d'autrui sont mes besoins spirituels »*.

L'attention et la manière dont on se conduit vis-à-vis des autres sont essentielles dans la religion juive, j'irai même plus loin : l'objectif ultime du judaïsme ne se comprends QUE dans la relation à autrui, c'est intrinsèque. Toutes nos fêtes et nos joies ne se conçoivent que dans le partage et la solidarité.

Sans comparer les époques, la nécessité d'aider les autres a toujours existé et on l'a toujours fait, que ce soit entre voisins, dans les communautés ou dans les synagogues. Au Casip, nous vivons cette solidarité au quotidien : c'est la générosité de notre communauté, de nos donateurs qui nous permet d'être en pole position dans l'action sociale. Sans cette solidarité, nous ne pourrions pas aider tant de familles à affronter les difficultés de la vie. Et c'est à la fois une fierté et un devoir.

L'histoire du Rabbin de Klausenburg qui avait perdu son épouse et ses 11 enfants dans la Shoah l'illustre bien. On lui demandait pourquoi arrive-t'il tant de malheur à ceux qui visiblement ne le méritent pas ? Et il répondait : *« Si je pose cette question à Hachem et j'insiste, il m'appellera vers lui et j'aurai alors toutes les réponses. Mais moi je préfère rester en bas avec toutes mes questions. Ce sont elles qui m'obligent à agir pour le Tikoun Olam\*, et œuvrer pour que ce monde soit meilleur »*. Ce Rabbin a fondé un hôpital à Netanya.

(\* Le *Tikoun Olam* est une expression hébraïque qui signifie "réparation [ou réfection] du monde" ou "parfaire le monde". C'est un important concept du Judaïsme.)

## **Vous succédez à Éric de Rothschild à la présidence de la Fondation, qu'est-ce que cela implique pour vous ?**

Je suis très admiratif d'Éric de Rothschild, pas seulement pour toutes les actions qu'il a menées et qu'il mène encore (le Mémorial de la Shoah, le Casip, le SPCJ pour ne citer que celles-là). Il a une approche très professionnelle et c'est quelqu'un qui donne beaucoup de son temps qui est le bien le plus précieux. J'admire aussi et surtout l'homme, c'est une « belle personne », un Mensch véritablement. Avec la même racine que le mot Tsedaka on trouve Tsedek (justice) mais aussi Tsadik (juste), et pour moi Eric de Rothschild est un Tsadik. Il ne juge pas les autres, il les inspire, c'est mon cas. Au-delà de mon attachement et de l'émotion que je peux ressentir, lui succéder à la tête du Casip m'oblige moralement, c'est une responsabilité et un honneur. Ce qui me console c'est qu'il restera à nos côtés en tant que président d'honneur et je sais que je pourrai échanger fréquemment avec lui et bénéficier de ses bons conseils.

## **Y a-t-il des projets que vous aimeriez initier ou changer ?**

Ce qui me tient le plus à cœur c'est de poursuivre les réalisations et les projets entrepris ces dernières années par Éric de Rothschild et les équipes en place. Je ne viens pas de l'extérieur et je ne cherche pas à faire des choses différentes

pour dire que c'est différent. J'ai participé aux grandes décisions des 10 dernières années et j'adhère pleinement à tout ce qui est à l'œuvre. La Fondation est d'un grand professionnalisme, les cadres sont exceptionnels dans leur engagement, leur empathie, leur technicité et Karène Fredj a bien entendu toute ma confiance et mon soutien. Nous nous appuyons aussi sur des réseaux de bénévoles qui nous sont précieux et nous permettent d'aider encore plus de personnes et démultiplier notre action. C'est un axe que nous allons poursuivre avec, en parallèle, le développement de l'aide à domicile.

Nous allons continuer à œuvrer dans l'innovation et la créativité : c'est la clé des défis qui s'annoncent. Nous sommes à l'origine d'une large consultation autour de l'Ehpad de demain et de l'accompagnement du 3ème âge avec tous les professionnels du secteur. Nous avons créé de nouveaux programmes sur le handicap avec la plateforme « Emerjance » et sur l'accompagnement des aidants. Nous avons le savoir-faire et la capacité de répondre aux besoins réels, en optimisant ce que l'on a pour obtenir un maximum de résultats. Et de cela j'en suis extrêmement fier.

### **Comment voyez-vous l'avenir du Casip ?**

Je suis confiant en l'avenir de la Fondation parce je suis convaincu que le Casip-Cojasor est incontournable dans le paysage social communautaire et au-delà. Je sais que nos donateurs, comme l'ensemble de la communauté, reconnaissent notre action.

La période que nous vivons est particulière et met en lumière des enjeux à la fois sociétaux et financiers inédits. Dans le social la demande excède toujours l'offre, mais depuis le début de la pandémie les besoins de la communauté ont explosé et la demande est devenue immense même si on ne perçoit encore que les prémices. Alors l'avenir du Casip-Cojasor c'est de continuer à se battre pour apporter, avec nos moyens et notre efficacité, des réponses concrètes à ceux qui ont besoin d'aide.

*Article paru dans le Journal #5 de la Fondation Casip Cojasor, sorti en MARS 2021*